

*farine* d'avoine dont on fait du pain en basse Normandie, & ailleurs s'appelle *gruau*, & sert pour les boiffons & bouillies rafraîchissantes. Les *farines* dont on fait le pain ordinaire, celle de froment pour les gens à leur aise dans les provinces, & celle de seigle ou de méteil, pour les ouvriers & les gens de la campagne, ont différens degrés de bonté & différens noms, suivant les diverses divisions du bluteau par où on les passe; la plus belle est celle qu'on appelle *pure fleur de farine*, ensuite celle qu'on appelle la *farine blanche* d'après la fleur, puis les *ins gruaux*, viennent après les *gros gruaux*, & enfin les *recoupettes*. Les bonnes *farines* sont celles qui sont les plus sèches, qui se conservent davantage, qui rendent beaucoup de pain, qui boivent bien l'eau, & pour qui il faut un four chaud. La *farine de bled niélé* rend le pain violet; l'eau trop chaude, aux *fines farines*, donne un pain de couleur rouge. La *farine du bled germé* rend la pâte lâche & difficile à bouffer dans le four; la plupart des *farines* qui s'emploient à Paris, & qui n'y sont pas moulues aux environs, comme à Montmartre & ailleurs, viennent de Picardie, de Meulan, de Pontoise, de Nantes, de Saint-Germain & de Poissy. Celles de Meulan & de Pontoise passent pour les meilleures, celles de Picardie sont les moindres; celles de Mantes, Poissy & Saint-Germain tiennent le milieu. Par l'ordonnance de la ville de Paris de 1672, est prescrite la quantité de *farines* que peuvent acheter à la fois, & combien en peuvent faire provision, les regratiers, boulangers & pâtisseries.

Les gantiers & parfumeurs emploient la *farine* de fève & de ha-

ricot dans les poudres qu'ils font pour dessécher les cheveux; la *folle farine*, qui est le plus léger de la *farine* que le vent enleve & qui s'attache aux parois du moulin, sert pour faire l'amydon... La *farine* de pois & de froment, avec leur son, est au nombre des drogues que les teinturiers appellent *non colorantes*, parce que d'elles-mêmes elles produisent aucune couleur; mais elles leur servent à incorporer sur les laines, soie, fils & étoffes, la teinture des *drogues colorantes*.

La *farine* de seigle entre dans les médicamens résolutifs: on se sert de *farine* d'orge mouillée pour donner aux chevaux en rafraîchissement; la *farine* d'avoine est très-bonne pour des bouillies rafraîchissantes, & on a dit que la *farine* de fève & d'haricots sert à faire de la poudre à poudrer.

FARINEUX, fruits farineux, se dit d'un fruit dont la chair n'est pas ferme, & sent comme la farine; cela arrive aux poires qui, venues en mauvais fonds, ont passé leur maturité, & n'ont plus la quantité d'eau & la finesse de chair qu'elles devroient avoir; le lanfac, le doyenné, le petit vin, l'épine, sont sujets à devenir farineux.

FARREAGE: on donne ce nom en Bresse, à quatre ou cinq mesures de bled que les métayers retiennent pour payer le maréchal qui forgera & racommodera pendant l'année les focs & les fers de la charrue.

FARTHING, ou FARDIN, petite monnaie de cuivre d'Angleterre, qui a cours environ pour un liard ou trois deniers de France; il y en a de quadruples, de doubles & de simples. Quatre *fartthings* simples valent un sol d'Angleterre; ils portent le nom &

l'image du roi, avec une femme au revers, & l'inscription, *Briannia*; ils ont tous également cours dans le royaume, mais pour les petits payemens.

FASOLE, espèce de légume, autrement appelée *haricot*, & à Paris *fève*. Voyez *Fève*.

FATIGUE: la grande *fatigue* ruine en peu de tems les chevaux; si l'on n'y remédie pas, ils deviennent maigres, langoureux, abattus; il faut commencer par leur donner du repos, ensuite les feigner au col, & leur faire prendre tous les jours deux onces de soie d'antimoine dans du son mouillé, du son pour nourriture & quelques lavemens faits d'une décoction de mauve, guimauve, pariétaire, feuilles de violette dans deux pintes d'eau, & une chopine ou trois demi-setiers d'urine de vache, & dans la colature demi-livre de miel mercurial, & un quarteron de beurre frais. On donne le soir ce lavement tiède au cheval, & pendant quinze ou vingt jours, du soie d'antimoine; pour nourriture du son mouillé qu'il mangera avec l'eau où on aura dissous deux ou trois onces de polycreste, & dans sa boisson on délaiera du miel; il y a des chevaux qui se rétablissent en peu de tems, d'autres qui demandent bien plus de soin: on connoît qu'un cheval commence à profiter, lorsqu'il mange & boit très-bien & qu'il ne se vuide point trop.

F A U, ou FOU. Voyez *Hêtre*.

FAUCHAISON, tems où l'on fauche les prés, c'est sur la fin de Juillet, quand l'herbe est mûre & dans un beau tems; la *fauchaison* des regains se fait au mois de Septembre. *Fauche* se dit de ce qu'un homme peut faucher en un jour. Une *fauchée* est la quantité de quatre-vingt cordes; c'est le

travail d'un jour pour un *faucheur*; il y a de l'adresse à *faucher* les prés & les avoines, la pratique au reste y rend habile. Un *faucheur* doit avoir les bras robustes pour bien manier la faux, & l'adresse qu'il acquiert par l'exercice pour *faucher* l'herbe bien rase. Un *faucheur* qui fauche l'herbe tantôt trop haut tantôt trop bas, ne sçait pas son métier. Un *faucheur* doit sçavoir battre sa faux quand elle est émouffée, ce qu'il fait sur une petite enclume portative qu'il pique en terre, & un marteau avec lequel il frappe sur le tranchant de sa faux.

FAUCILLE, instrument de fer fait en croissant, dentelé, monté d'un petit manche de bois qui sert à faire la moisson du bled, de l'orge & autres semblables grains; ce sont les taillandiers qui font les *faucilles*, & les quinqualliers en font le commerce; il se fabrique des *faucilles* aux environs de Paris, la plus grande quantité vient de Forêt, de Champagne, & de quelques autres provinces. Les *faucilles* en Provence n'ont point de dents, elles coupent comme un couteau bien affilé. *Pline* fait mention de deux sortes de *faucilles*; dont l'une est plus petite & moins courbée que celle dont on se sert ordinairement: elle est propre dit-il, pour couper l'herbe dans les buissons, ce n'est qu'en Italie qu'on s'en sert... *Faucillon*, instrument fait en forme de *faucille*: on appelle du bois à *faucillon* du menu bois taillis aisé à couper avec cet instrument.

FAUCON: c'est le nom général de tous les oiseaux qu'on élève dans la fauconnerie, on en connoît de plusieurs sortes, sçavoir, le *facon*, le *gerfaut*, le *sacre*, le *lanier*, l'*émérillon*, le *hobreau*, qu'on appelle *oiseau de leurre*.

Voyez ces mots. On appelle *faucon pèlerin*, celui qui vient des pays éloignés dont on ne trouve point l'aire, & qu'on a pris depuis le mois d'Octobre jusqu'en Janvier. *Faucon gentil*, celui qui est le plus aisé à dresser qu'on prend en Août & en Septembre. *Faucon niais*, celui qui a été pris dans le nid ou dans le roc, étant encore tout petit: on lui donne le nom de *faucon royal*, parce qu'on l'éleve aisément. On nomme *faucon sor*, celui qui a encore son premier plumage & les plumes de l'année. *Faucon hagard*, celui qui est fier & bizarre, qui a mué & changé de plumes: on l'appelle aussi *faucon de repaire* & *faucon branchier*. Le mâle du faucon se nomme *tiercelet*, parce qu'il est un tiers moins gros que la femelle: on apporte d'Espagne des *tiercelets de faucon* qui se perdent dans les nues, qui ne vont jamais au change, qui tiennent long-tems sur l'aile, & qui sont très-justes dans leurs remises, ils servent au vol des *courlis* & des *cannepètières*.

L'art de la *fauconnerie* qui n'avoit rien de noble dans les commencemens s'est rendu si recommandable, que les princes & les personnes de la plus grande distinction en ont fait leurs plus grands plaisirs. *Aristote* & *Plin* ont les premiers écrits sur la *fauconnerie*. *Elien* & *Jules Firmius* sont les premiers qui l'ont réduite en art. Le premier vivoit sous l'empereur *Adrien*, le dernier sous le règne de *Constantin*, fils du grand *Constantin*. Nous avons *Jean Franchières*, grand prieur d'Aquitaine, *Tardif d'Esparon*, gentil-homme provençal, & plusieurs autres qui nous ont laissé des Traités en François sur la *fauconnerie*. . . . Il y a un choix à faire des oiseaux de *fauconnerie*; ceux

qu'on apporte de Suisse sont fort estimés; il en vient de Russie, dont l'*affaitage* est fort aisé, généralement parlant, les oiseaux de ces climats sont toujours de meilleure *affaire* que ceux qu'on envoie d'ailleurs: on fait aussi cas de ceux qu'on tire des Alpes, du côté de *Véronne* & de *Trenite*: le *Dannemarck* en fournit aussi. Quand on a ces oiseaux jeunes, on les met dans un cabinet où il y a deux fenêtres assez larges, grillées en-dehors en manière de cage, enforte qu'elles puissent contenir ces oiseaux pour y prendre le soleil: ces fenêtres doivent être garnies chacune d'une petite perche & de petits gasons sur lesquels ces oiseaux peuvent se reposer; outre ces perches, il en faut mettre d'autres dans le cabinet, proche desquelles il doit y avoir un baquet plein d'eau & haut d'environ un pied & demi: on leur renouvelle cette eau tous les deux jours, crainte que s'empuantissant, elle ne porte avec elle quelque mauvaise qualité, capable d'incommoder les *faucons*: on garnit le tour de ce baquet de fable de riviere & de petites pierres, comme choses très-nécessaires pour commencer à les rendre plus propres à la volerie, mais ceux qui sont prêts à être *affaités* doivent être mis dans un endroit obscur pour les rendre dociles, ou bien on leur frotte les yeux avec une aiguillée de fil.

Avant que d'enfermer les jeunes oiseaux, on a d'abord soin de les armer, on les paît tous les jours à sept heures du matin & à cinq heures du soir, toujours sur le poing, s'il est possible, afin de les apprivoiser & de leur faire connoître l'homme; c'est en prenant de pareils soins qu'ils sont à moitié dressés, quand on veut leur donner les autres instructions

nécessaires pour les rendre parfaits, & les faire voler de bonne action; leur nourriture doit être de la chair de petits chiens de lait, de petits chats, pigeonneaux & poulets qu'on a la précaution de leur hacher. Faute de ces viandes on leur donne du bœuf ou du mouton haché avec un œuf, cela contribue beaucoup à leur faire venir un beau pennage.

Un *fauconnier* doit être bien instruit dans cet art pour instruire les oiseaux qu'on commet à ses soins; sa principale occupation est de leur donner tous les jours les leçons convenables, & de ne rien épargner de ses peines pour les rendre habiles voleurs. Pour bien conserver les oiseaux en santé, & les tenir en état de voler, on leur donne une fois ou deux la semaine des pierres; c'est un remède dont ils se servent naturellement. Si les oiseaux ne tiennent ni par le haut, ni par le bas, on les cure avec une pilule grosse comme un petite fève, & composée avec de la manne, l'aloës, le myrthe, le safran, l'agaric, la rhubarbe, le clou de gérofle, le tout pulvérisé ensemble, suivant la quantité de bols qu'on veut faire, & qu'on garde dans un boëte pour en donner aux oiseaux attaqués du rhume, des filandres, ou quand ils ont fait quelques efforts, ou choqué trop fortement contre le gibier. Voyez les *Amusemens de la chasse* & de la *pêche*.

*FAUDAGE*; dans les manufactures d'Amiens, signifie la même chose que *pliage*; il signifie aussi la marque ou fil de soie que les corroyeurs des étoffes de laine mettent aux pièces d'étoffes qu'ils plient & appointent après les avoir levées de dessus le courroi; ainsi *fauder* une étoffe est la plier en double dans sa longueur, enforte

que les deux lisières se touchent, & *fauder* est aussi marquer avec de la soie une étoffe après qu'elle a été corroyée.

*FAUDET*, chez les *laineurs* & *empleigneurs*, est une espèce de grand grill de bois soutenu de quatre petits pieds aussi de bois, placé sous la perche à lainer pour recevoir l'étoffe à mesure qu'elle se laine. Les *tondeurs de draps* ont aussi une espèce de *faudet* pour mettre sous la table à tondre, dans lequel ils font tomber l'étoffe lorsque la tablee est entièrement tondue. Ce *faudet* est composé de deux pièces qui, jointes ensemble par le milieu, ressemblent à une espèce de manne qui n'auroit point de bordure aux deux bouts.

*FAVEUR*, nom donné à de petits rubans de soie fort étroits qui ont presque cinq lignes de largeur, qui se fabriquent à Lyon & dans le Forez. La *nompareille* a trois lignes de moins.

*FAVEUR*, *jour de faveur*, se dit, dans le commerce, des dix jours que l'ordonnance accorde aux marchands, banquiers & négocians, après l'échéance de leurs lettres, billets de change pour les faire protester, ces dix jours sont appelés *faveur*, parce que proprement il ne dépend que des porteurs de lettres de change de les faire protester dès le lendemain de leur échéance, mais on ne peut différer de les faire protester faute de paiement au-delà du dixième jour, sans courir risque que la lettre ne demeure pour son compte particulier. Les dix jours de *faveur* se comptent du lendemain du jour de l'échéance des lettres, à la réserve de celles tirées sur la ville de Lyon, payables en paiements, qui doivent être protestés dans les trois jours après le paiement.

échu; les dimanches & fêtes, même les plus solennelles, sont compris dans les dix jours de *faveur*, & les porteurs de lettres y doivent faire attention & s'en faire payer la veille ou les faire protester, si l'échéance tombe ces jours de dimanche & de fête. Il n'y a point de bénéfice de dix jours de *faveur* pour les lettres payables à vue; elles doivent être payées si-tôt qu'elles sont protestées.

*Faveur*, dans le commerce, s'entend des marchandises qui, n'ayant pas d'abord du débit, se mettent en vogue... On dit aussi des *actions* de compagnies de commerce, que leurs billets prennent *faveur*, quand ils ont du crédit dans le public.

FAULDES, nom, en terme des *eaux & forêts*, donné aux fosses charbonnières où l'on fait du charbon. *Fauldes* signifie aussi un parc, ou un lieu fermé où l'on retient le bétail à la campagne.

FAULX, ou FAUX, instrument de fer à long manche, avec lequel on coupe les avoines, l'herbe des prés, le sarrasin & autres. Les taillandiers font ces *faux* à faucher, & les quincailliers en font le commerce. Voyez *Fau-chaison*.

FAUSSE EQUERRE, instrument en usage chez les menuisiers, charpentiers, maçons, marbriers & tailleurs-de-pierre pour mesurer ou tracer des angles irréguliers; il y a la *fausse équerre de fer* & la *fausse-équerre de bois*; la première appelée aussi *compas à fausse-équerre*, est un compas dont les jambes sont plates jusqu'à six pouces près de leur extrémité, qui s'arrondissent & se terminent en pointe; ces compas n'ont qu'une charnière simple, en sorte qu'en les ouvrant ou les refermant, ils donnent aux angles autant de degrés

que ceux qui s'en servent en ont besoin. La *fausse-équerre de bois* sert aux mêmes usages que celle de fer, &, à la matière près, lui est tout-à-fait semblable, mais elle n'est pas si longue & n'a point de pointe: les menuisiers se servent de la *fausse-équerre* de bois, les tailleurs de pierre & marbriers de celle de fer, & les charpentiers de l'une & de l'autre; il y a des *fausses-équerres* de bois à l'usage de ces derniers ouvriers qu'ils appellent *buveaux*: la pièce mobile de l'une des deux branches de cet instrument est un peu ceintrée en dedans, & celle de l'autre est rabotée en chanfrein.

FAUSSE-FLEUR, se dit, en fait de melons & de concombres, des fleurs au-dessous desquelles il n'y a point de fruit qui y tiennent, car aux bonnes fleurs des uns & des autres, le fruit paroît avant que la fleur s'épanouisse au bout, & si le tems est favorable, le fruit noue; si le tems est mauvais, que la couche ne soit pas assez chaude, le fruit coule, c'est-à-dire périt. . . . *Fausse-fleur* se dit encore de la fleur qui n'est pas la fleur du fruit, comme la fleur du mûrier, la fleur du noyer, &c.

FAUSSE-MONNOIE, c'est celle qui n'est pas au titre des ordonnances, ou qui est fabriquée par d'autres que les officiers commis à cet effet. Voyez *Monnoie*.

FAUSSE-OPALE, sorte de pierre précieuse nommée *girasol*. Voyez ce mot.

FAUSSE-TEINTURES: on appelle ainsi les teintures qui se font avec des drogues défendues qui, falsifiant les couleurs, durcissent & dégradent les étoffes: on voit dans les réglemens pour les teinturiers, tant du grand que du petit teint, quelles sont les bonnes &

& les mauvaises drogues. Voyez *Teint*.

FAUSSURES: les fondeurs nomment ainsi les parois de la cloche, à l'endroit où ils commencent à se recourber en dehors & à s'élargir.

FAUTRAGE, en terme de *couzume*, c'est le droit qu'ont des seigneurs, de mettre des bêtes chevalines & vaches aux prés de leurs vassaux, & même avant que les prés soient fauchés.

FAUVE: c'est une des cinq couleurs simples & matrices des teinturiers. Avec la racine, l'écorce, la feuille de noyer, ou la coque de la noix, on fait une très-bonne couleur, *fauve* couleur de racine ou de noisette: la suie de cheminée fait encore le *fauve*: on s'en sert dans quelques couleurs où entre le *fauve*: on se sert de la garouille dans la nuance de gris de rat: il n'y a point de nuances du *fauve*, il entre seulement dans la composition de plusieurs couleurs.

FAUVE, bête sauvage: c'est un cerf, un daim, un chevreuil, y comprises les femelles.

FAUVETTE, oiseau de volière, dont le chant est très-agréable; la *fauvette* à tête noire, & la *fauvette* à tête rouge, approchent fort du *bec-figue*, & ne vaut pas moins que l'ortolan, quand elle s'est nourrie de figues, de raisins, & autres choses meilleures que les grains de sureau; la *fauvette* a les mêmes vertus que le *bec-figue*, & s'apprête, en cuisine, de la même manière. Voyez *Becca-figue*.

FAUX-BOIS, en terme de *jardinier*, est la branche d'un arbre venue dans un endroit où elle ne devoit pas venir, & qui d'ordinaire devient beaucoup plus grosse & beaucoup plus longue que toutes les autres branches de l'arbre,

auxquelles elles volent une partie de leur nourriture: on coupe ce *faux-bois*, à moins qu'on n'ait dessein de rajeunir l'arbre & d'ôter toutes les vieilles branches pour conserver ce *faux-bois*: les mauvaises branches sont celles qui viennent contre l'ordre de la nature: elles ont les yeux plats & fort éloignés, ce qui fait qu'on les appelle *branches de faux-bois*. Pour entendre cet ordre de la nature, dit la *Quintinie*, il faut sçavoir, 1<sup>o</sup>. que les branches ne doivent venir que sur celles qui ont été racourcies à la dernière taille, ainsi toutes celles qui viennent en d'autres endroits sont *branches de faux-bois*.

FAUX-FRAIS. Voyez *Frais*.

FAUX-FUYANT, fente à pied dans les bois.

FAUX-JOUR, fausse lumière, clarté sombre & oblique que la plupart des marchands se procurent, parce que ces *faux-jours* sont favorables à leurs étoffes, pour cela ils couvrent les fenêtres de leurs magasins, ou le haut de leurs boutiques, de machines de bois qui se haussent ou se baissent à leur gré, suivant qu'ils ont besoin de plus ou moins de lumière pour faire valoir leurs marchandises: ces machines s'appellent *abat-tans*, parce qu'elles s'abattent à la volonté du maître, & *abat-jour*, parce qu'elles abattent & diminuent le jour.

FAUX-MARCHER, se dit d'une biche qui biaise en marchant, ou d'un cerf qui a mis bas.

FAUX-MARQUÉ, se dit de la tête d'un cerf qui n'a que six cors d'un côté & sept de l'autre: on dit alors: Il porte quatorze *faux-marqués*, car le plus emporte le moins.

FAUX-PLI dans une étoffe, c'est celui qui n'est pas comme il

doit être, & qui en diminue la beauté. Les marchands en détail prennent bien garde qu'il n'y ait de *faux-plis* dans leurs étoffes.

**FAUX-REMBUCHEMENT** : c'est lorsqu'une bête entre dans un fort dix ou douze pas, & revient tout court sur elle pour se rembucher dans un autre lieu.

**FAUX-SAUNAGE**, commerce de faux sel : il ne s'exerce ordinairement que sur les frontieres de celles qui sont privilégiées ; il n'y a point de commerce de contrebande qui soit défendu sous des peines plus rigoureuses que celui du *faux-saunage* ; les nobles qui s'en mêlent sont dégradés de noblesse & privés de leurs charges, & leurs maisons, qui ont servi de retraite aux *faux-sauniers*, rasées ; les roturiers attroupés en armes, envoyés aux galeres pour neuf ans, en cas de récidive, pendus : s'ils font ce trafic sans armes, condamnés à une amende de trois cents livres, avec la confiscation de leurs harnois, chevaux, charrettes, bateaux, &c. pour la premiere fois ; aux galeres de neuf ans pour la seconde : si, en termes de *faux-saunage*, ils ne font que, ce qu'on appelle, de simples *porte-cols*, ils sont condamnés à deux-cents livres d'amende, & s'ils récidivent condamnés aux galeres pour six ans : les femmes & les filles sont aussi sujettes aux peines du *faux-saunage*, sçavoir, à deux cents livres pour la premiere fois, au fouet & à trois cents livres pour la seconde, & au bannissement perpétuel hors du royaume, pour la troisieme. Le commerce des sels étrangers est aussi sévèrement puni : quiconque en fait entrer, sans une permission par écrit, encourt aussi les peines de galeres : on nomme *faux-sel*, tout sel étranger qui entre en France sans per-

mission, & celui qui, se trouvant dans l'étendue des gabelles, n'a pas été pris dans un des greniers à sel du royaume, ou chez les regrattiers.

**FAYALLE**, monnoie de compte du Japon, qu'on évalue à une pistole de France ; il y en a qui la font valoir jusqu'à douze livres dix sols.

**FAYANCE**, poterie fine faite de terre vernissée, ou plutôt émaillée, dont l'invention est venue de Fayance, ville d'Italie. Les *fayances* peintes par Raphaël & Jules Romain sont recherchées des curieux, & d'un grand prix, celles qui se font en France viennent de Nevers, Rouen, Saint-Cloud, qui n'approchent pas ni pour les desseins, ni pour la finesse, ni pour l'émail de celles de Hollande : je ne parle pas de la manufacture royale de Séve, établie depuis plusieurs années, sous la protection du roi ; dont les ouvrages qui en sortent égalent du moins pour la beauté, le dessein, la richesse & la délicatesse, la *porcelaine* de Saxe, & les connoisseurs estiment que les *porcelaines* de France l'emportent aujourd'hui sur celles du Japon & de la Chine. Il y a à Paris une communauté sous le nom de marchands verriers, maîtres couvreurs de flacons & bouteilles en osier, &c. Ce sont ces marchands à qui l'on donne le nom de *fayanciers*.

**FELLETTE**, ou **FEUILLETTE**, espèce de futaile propre à mettre des liqueurs.

**FELIN**, petit poids en usage chez les orfèvres & les monnoyeurs, il pese sept grains & un cinquieme de grain, le marc est composé de six cens quarante *félins*, & deux *félins* font la maille.

**FELLE**, longue canne de fer percée & vuidée dans toute sa

longueur, qui sert, aux gentils-hommes verriers, à prendre le verre pour le souffler & en faire plusieurs sortes d'ouvrages. La *felle* a environ cinq pieds de long, presque d'un pouce de grosseur : les glaces de miroir qui n'excèdent pas quarante-cinq pouces de volume sont soufflées avec la *felle*, les autres au-dessus se coulent comme on coule le plomb.

**FELONIE**, injure grave, déloyauté, & révolte du vassal contre son seigneur. ... On nomme aussi *félonie* la déloyauté du seigneur envers son vassal, il n'est pas plus permis au seigneur suzerain de manquer à son vassal, qu'à celui-ci de manquer à son seigneur suzerain.

**FELOURS**, monnoie de cuivre qui se fabrique à Maroc, qui ressemble au gros double de France.

**FENAISON**, tems où l'on fène, ou on fane les foins, & l'action de faner.

**FENDERIE** : on nomme ainsi le lieu des forges où l'on fend le fer, après qu'il a été coulé en gueuse.

**FENDEUR**, terme qui a plusieurs significations. Ceux qui scienc, fendent & serrent le bois de corde à Paris sont appellés *scieurs & fendeurs de bois*. . . . Les bucherons qui, dans les forêts, abattent le bois & le débitent en quartier sont appellés *buchérons*. . . . *Fendeurs*, dans les ardoiseries, est l'ouvrier qui fend les calots, ou pierres d'ardoises. . . . On nomme *ierre en fendis* une pierre d'ardoise fendue en plusieurs parties, & prête être à taillée & équarrie.

**FENDOIR**, c'est un morceau de buis ou d'autre bois dur de sept à huit pouces de long, avec une espèce de tête partagée en trois dont chaque pièce est taillée en pointe de diamant dont se servent

les vaniers pour fendre l'osier en trois ; pour ce faire ils amorcent le gros bout de l'osier en l'ouvrant en trois parties, pour y insinuer la tête de l'outil, & le conduire avec un mouvement à demi-circulaire jusqu'à la dernière pointe de l'osier, l'osier en deux ou en quatre, se fend avec le couteau. . . . Les bouchers ont un moyen couperet qu'ils appellent *fendoir*, ou *fentoir*, ils s'en servent pour fendre les veaux & les moutons, après qu'ils les ont égorgés ; ils ont aussi un *fendoir* tout de fer, dont la lame a plus d'un pied de large, & autant de longueur qui se courbe en demi-cercle par le dos, c'est leur *fendoir*, ou *fentoir* à *bœuf*.

**FENDRE**, se fendre : on dit que des pêches, des prunes se *fendent*, quand elles quittent le noyau, la pêche se *fend*, le pavie ne se *fend* point, les damas, les prunes & abricots se *fendent* net.

**FENETRE**, dans un bâtiment, est une ouverture pratiquée en plusieurs endroits pour donner passage à la lumière : les ouvriers ou les boutiques des maîtres oyers & rôtisseurs de Paris sont nommés, dans leurs anciens statuts, des *fénètres*.

**FENIL**, dans une maison de campagne, endroit où l'on met le foin pour le conserver, & autres fourages, comme cosses de pois, ou de vesses, ou d'autres herbes qu'on a fait sécher après les avoir ramassées par les champs.

**FENIN**, monnoie de compte, & espèce courante de cuivre d'Allemagne, valant deux deniers & demi de France, il en faut douze pour le gros, vingt-quatre gros pour la richedalle, prise sur le pied de l'écu de France de soixante sols.

**FENISON**, terme de coutume, c'est le tems où il est défendu de

mener les bêtes dans les prés, elle dure toute l'année pour les porcs, parce qu'ils gâtent le fonds en fouillant, mais pour les autres bêtes il commence à la Notre-Dame de Mars, & dure jusqu'à ce que les prés soient fauchés, ou que le regain soit coupé ou enlevé.

FENOUIL, plante qu'on sème dans les jardins potagers dont la tige est droite, cannelée, creuse, qui s'élève à la hauteur de cinq ou six pieds, qui a des feuilles d'un verd obscur, découpées en longs filamens, d'une odeur agréable & d'un goût aromatique: les ombelles qui croissent à la cime de la tige produisent des fleurs à cinq feuilles disposées en roses: à ces fleurs succèdent des fruits qui renferment chacun deux graines oblongues, arrondies, cannelées sur le dos, applaties de l'autre côté, d'une couleur noirâtre & d'un goût âcre: sa racine est longue & grosse comme le doigt: les feuilles & les semences de fenouil fortifient l'estomac, adoucisent les âcretés de la poitrine, sa semence chasse les vents, aide à la digestion. On fait entrer, dans les salades, les jets de fenouil encore nouveaux & tendres: on fait une liqueur nommée fenouilletre, composée d'eau-de-vie & de semence de fenouil; la meilleure & la plus agréable se fait avec une pinte d'essence de fenouil, & une pinte de bon esprit-de-vin qu'on met dans une terrine, avec six pintes de la meilleure eau-de-vie, une pinte d'eau bouillie, & une pinte de sucre clarifié. Si après ce mélange elle est encore trop violente, il faut y ajouter de l'eau bouillie & du sucre à proportion: on la clarifie avec un quarteron d'amandes douces, un peu pilées, & un poignon de lait: on passe le tout deux ou trois fois à la chauffe, jusqu'à ce que la fenouilletre soit

bien claire. . . Pour faire de l'essence de fenouilletre, on prend cinq pintes de la meilleure eau-de-vie, & autant de bon vin blanc, une livre & demie de bonne semence de fenouil, deux onces de réglisse coupée & bien écrasée; le tout étant mis dans l'alambic, on le bouche avec le parchemin, on le met dans une étuve, ou sur la cendre chaude en infusion pendant deux jours, on distille ensuite la liqueur comme l'esprit-de-vin, à un feu médiocre, pour qu'elle bouille toujours également, ce qui reste après la distillation de l'essence, & qui s'appelle goutte blanche, n'est propre que pour laver les mains.

Le fenouil fait partie du négoce des marchands épiciers droguistes, confiseurs & apothicaires; ils le tirent des environs de Montpellier, où il s'en recueille une très-grande quantité: on s'en sert, en médecine, étant propre, ainsi que l'anis, à dissiper les vents qui sont dans le corps, & à corriger certains purgatifs, les confiseurs en font des dragées qu'ils débitent sous le nom d'anis; les bonnes qualités du fenouil sont d'être nouveau, tirant sur le verd, longuet, bien nourri, d'un goût doux, sucré, ayant l'odeur agréable, il ne faut pas qu'il soit mélangé de poussières, de menues buchettes, ou d'autres corps étrangers, il y a une autre sorte de semence que l'on nomme fenouil sauvage, & le fenouil marin, nommé bacille, en latin *creta marina*; c'est ce qu'on appelle la *passé-pierre* qui se confit dans le vinaigre, soit toute seule, soit avec des cornichons, ou de petits concombres; pour le fenouil sauvage, les marchands du corps de l'épicerie n'en font presque pas de commerce.

FENOUILLET, pomme venue d'Anjou, appelée ainsi à cause de

son goût; il y a du fenouillet blanc, du jaune, du gris & du roussâtre; la chair en est fine, l'eau sucrée, & le fruit a le petit parfum de la plante dont il porte le nom: on le mange depuis le mois de Décembre jusqu'en Février.

FENUGREC, plante appelée par quelques-uns *Sénégré*, très-commun en plusieurs provinces de France, & qui se cultive particulièrement à Aubervilliers, près de Paris: elle est ronde, creuse, d'un blanc obscur, a des feuilles petites, à demi-rondes, dentelées, disposées à-peu-près, comme celles du tréfle: de sa fleur qui est petite & blanche naît une gouffe longue & pointue, raisonnablement grosse, de la forme d'une corne de bœuf, ou de bouc sauvage; la graine, enfermée dans cette gouffe, porte le même nom que la plante, n'est pas si grosse qu'un grain de chenevis; elle est dure, solide, de figure triangulaire & d'une odeur forte & assez mauvaise: quand elle est nouvelle, sa couleur est jaune, presque dorée, gardée elle est rougeâtre, & même brune. Il se fait un grand commerce de cette graine en France, & on en envoie dans les pays étrangers, sur-tout en Hollande & en Angleterre, elle réussit très-bien dans le rouge écarlate de France. Les médecins l'ordonnent en décoction ou en cataplasme, seulement à l'extérieur pour amolir & résoudre: on en donne aux bestiaux, sur-tout aux chevaux, pour les engraisser & leur donner de l'appétit. Pour l'usage de la teinture, on choisit le fenugrec nouveau, bien nourri, & de la couleur la plus dorée, s'il est possible.

FEODER, mesure commune des liquides d'Allemagne, mais dont les divisions ne sont pas par-

tout les mêmes; dans le Wirtemberg le feoder est de 6 ames, l'ame de 16 yunes, l'yune de 10 masses; ainsi il y a 960 masses dans le feoder. . . . A Nuremberg, le feoder est de 12 héemers, le héeemer de 64 masses, ce qui fait 768 masses au feoder. . . . A Heidelberg, le feoder est de 10 ames, l'ame de 12 vertels, le vertel de 4 masses; ainsi il faut 480 masses pour le feoder. . . . A Ausbourg, le feoder est de 8 jez, & le je de 2 muids, ou 12 besons, le beson de 8 masses, ce qui fait 768 masses, comme à Nuremberg, pour un feoder. . . . A Vienne, le feoder est de 32 héemers, le héeemer de 32 achtelings, l'achteling de 4 seilrens; l'ame de 80 masses, le ferrel nommé aussi schreve, de 4 masses; le driclink, mesure propre à la capitale d'Autriche, de 24 héemers; ainsi des autres villes d'Allemagne, le feoder est la charge d'une charrette tirée par deux chevaux.

FER, métal composé de vitriol, de soufre & de terre, dur & sec, difficile à fondre, mais ductile, avec lequel se font tous les outils des artisans; les mines de fer sont communes dans les trois anciennes parties du monde, sur-tout en Europe, & il y en a beaucoup en France. L'Amérique si féconde en mines des plus précieux métaux, n'a point de mines de fer; aussi ses habitans n'estiment-ils pas tant l'or & l'argent que ce métal si utile. Les mines de fer se trouvent à différentes profondeurs: on en trouve souvent à un, deux ou trois pouces de terre, mais ordinairement il faut fouiller jusqu'à quatre, à cinq ou six pieds de fond; la forme de la mine de fer est quelquefois en pierre de la grosseur du poing, & quelquefois en sable: quand on a amassé